

## « Tu lui donneras le nom de Jésus »

On peut être surpris comme la Vierge Marie en accueillant une salutation un peu obscure et alambiquée : « *Je te salue, comblée de grâce, le Seigneur est avec toi.* » C'est un sacré "paquet cadeau" qu'en un seul mot, il s'en trouve trois : salut, joie, grâce<sup>1</sup>. On comprend que Marie soit troublée par cette salutation peu ordinaire. On peut imaginer la situation : Marie est bien tranquille dans sa maison, et voici qu'un messenger inattendu arrive et la salue avec éloquence. Qu'est-ce que tout ceci peut bien signifier ? De quoi s'agit-il ? Aussi Gabriel doit-il insister, souligner le trait avant de délivrer le message dont il est porteur : « *Sois sans crainte, Marie, car tu as trouvé grâce auprès de Dieu.* » Au moins, voici de quoi être un peu rassurée. La nouvelle qui va être annoncée doit être une bonne nouvelle. En effet, c'est le cas : « *Voici que tu vas concevoir et enfanter un fils ; tu lui donneras le nom de Jésus.* » Cette indication est assez surprenante, car a priori, c'est le père qui donne son nom à l'enfant. Mais dans le cas présent, le "père" en question est bien particulier : c'est « *l'Esprit saint* » qui « *viendra* » sur elle « *et la puissance du Très-Haut qui [la] prendra sous son ombre.* » On comprend dès lors les précautions oratoires de Gabriel qui ménage en quelque sorte son effet. Dieu surgit dans une vie toute ordinaire et vient la bouleverser de fond en comble. La première mission de Marie est de devenir mère, de donner un nom à son enfant, un nom qui lui est donné et qu'elle ne choisit pas. La seule question soulevée tient à la paternité, inscrite dans une histoire (il est question du « *trône de David son père* »), mais de manière plus large, nous pouvons deviner les termes de la prière que Jésus donne à ses disciples et dont nous connaissons les premiers mots : « *Notre Père...* »

Si cette page d'Évangile, dans sa simplicité, présente un tel

poids, c'est parce qu'elle est une puissante expression de foi. Moins qu'une sorte de reportage ou de documentaire, car on peut parier sans l'ombre d'un doute que personne n'a pu être témoin de cette scène, c'est une sorte de révélation. Comment être disponible comme Marie à l'appel du Seigneur ? Comment être capable d'affirmer comme elle : « *Voici la servante du Seigneur ; que tout m'advienne selon ta parole* » ? Il faut ici souligner que le mot « *parole* » a la même résonance, la même portée que celui prononcé en conclusion de chaque lecture : « *Parole du Seigneur.* » Et si on va un peu plus loin, cette « *Parole* » a aussi un nom et un visage : celui de Jésus, Fils, Verbe, Parole de Dieu comme l'indique si bien le prologue de l'évangile selon saint Jean. Notre « *parole* » comme disciples à la suite de Jésus doit devenir bien plus et bien mieux que de simples mots savants, qu'une belle éloquence. En quelque sorte, nous sommes appelés à devenir « *parole* » à notre tour, au nom de Jésus. Et, plus que des mots, notre « *parole* » doit devenir vivante, incarnée, quasi physique. Notre témoignage au nom de Jésus traverse toute notre vie, dans les gestes les plus ordinaires comme dans les paroles les plus banales. C'est tout nous-même qui doit devenir « *parole* ».

Il est opportun de pouvoir accueillir ce message extraordinaire à la toute veille de Noël, à quelques heures à peine qui nous séparent de la grande fête de la Nativité. En effet, ceci nous permet de contempler le Mystère qu'il nous est donné de voir : c'est la Parole de Dieu qui vient se manifester au milieu de nous et en nous. C'est une nouveauté radicale qui surgit dans nos vies et nous invite à demeurer attentifs à une Présence mystérieuse. En quelque sorte, nous voici déjà dans la célébration de ce grand Mystère où le Seigneur vient habiter chez nous, en nous, nous demande de l'accueillir d'une manière aussi simple et confiante que celle de Marie qui découvre tout à coup que le Seigneur la connaît, la choisit et lui fait une confiance totale pour donner son Fils au monde, aux hommes, à nous tous et à chacun(e) d'entre nous. Oui, nous pouvons le redire plus que jamais, « *il est grand, le mystère de la foi !* » – ce mystère que nous célébrons maintenant tous ensemble.

<sup>1</sup> Cf. *Les Évangiles, Luc*, traduit par Sœur Jeanne d'Arc, Les Belles Lettres et Desclée De Brouwer, Paris, 1986, p. 8.